

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontanelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.50
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontanelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et Légales

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	8 50	16 50
Autres Départements.....	5 50	10 50	20 50
Union Postale.....	6 50	12 50	24 50
On s'abonne également SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France			

De la Scène au Piano

Pen à peu, l'un après l'autre, les théâtres rouvrent leurs portes, les rampes se rallument, la scène renaît. Demi-réveil plutôt, car il réjouirait à nos sentiments intimes de voir reparaitre en ces heures d'angoisse certains spectacles que les événements nous ont fait un devoir de proscrire et que la dignité nationale, renforcée par l'épreuve, a peut-être condamnés à jamais.

Le théâtre s'est mis à l'unisson du moment. Il s'est fait sobre, sévère, vibrant de foi patriotique, frémissant d'espoir. Il est revenu vers les lignes simples et pures de la saine émotion, par l'évocation des pensées hautes et nobles...

Combien ils nous apparaissent supérieurs et vains et combien blessants aussi ils seraient pour nos sensibilités aigües, ces conflits sentimentaux, ces pseudo études de psychologie bourgeoise qui prétendaient offrir, prises sur le vif, des analyses de vie contemporaine. Des incisives fiancées de faits-divers, de ces salétés de l'adulteré, le théâtre français d'hier a trop largement vécu.

Que ce théâtre là, si prôné et si heureux en succès avant la guerre, parmi une société dont il reflétait, paraît-il, les bas instincts et la vulgarité, que ce théâtre là soit le premier à souffrir de l'évolution présente des cours, je n'en serais pas autrement surpris. Ce serait pour l'hygiène morale française une victoire qui ne resterait pas indifférente. Ce sera, en tous cas là, l'œuvre de demain, et demain est capable de faire de nous d'autres hommes et d'autres esprits.

Pour l'heure présente, le théâtre ne s'attache qu'à suivre son temps et à s'harmoniser avec la couleur de ses pensées.

L'illusion dont il vit serait-elle à ce point indissoluble à notre propre existence qu'elle devint pour nous un besoin, et que la nécessité impérieuse s'imposât de se replonger un instant dans la musique berceuse de mots pour procurer à nos nerfs la détente bienfaisante et soudaine qu'il est possible.

Mais il est vrai aussi que des raisons plus positives sont intervenues. En fermant tout à coup les théâtres, la guerre a tout à coup immobilisé des légions de pauvres diables qui vivaient de la vie de la scène. Dans l'ombre des splendeurs artificielles du décor, ils trouvaient tous, tant bien que mal, des ressources suffisantes pour grignoter un pain pas trop rassis. Un jour poussait l'autre. Les plus confiants de ces obscurs, descendus du plateau, dinaient volentiers d'un sandwich de rêve, dans la serotinité des engagements mirifiques. Braves et bons Don Quichotte de la rampe!

La timide reprise de l'activité théâtrale, jointe aux œuvres d'assistance mutuelle que firent surgir les détresses lamentables, contribue à sauver journellement bien de ces épaules. On ne peut qu'encourager un tel mouvement de renaissance tant qu'il sert des intérêts légitimes, tant qu'il blesse pas nos susceptibilités, tant qu'il coopère à une action doublement honnête, dans sa forme et dans sa portée. L'âme française exige ces délicatesses.

Si Londres n'a pas modifié un instant sa vie extérieure, si l'annonce des spectacles continue de remplir des colonnes de ses journaux, si le music-hall y donne toujours ses excentricités et ses fantaisies, si la guerre ne paraît pas avoir exercé une sensible influence sur le déploiement journalistique des distractions populaires, c'est que la vie nationale est moins directement, moins intimement que la nôtre mêlée aux choses du champ de bataille, et que ce ne sont point la chair et le cœur du pays tout entier que la terrible destinée expose journellement aux balles ennemies.

Nous avons, nous, des raisons plus profondes, plus souveraines pour que nos déplacements intellectuels soient soumis à plus de dignité et de réserve. Les musiques de Berlin ne sont faites que pour l'étourdir...

Mais ce n'est point, je crois, porter atteinte à la gravité de nos soucis que d'entre-bâiller, pour de saines passe-temps de littérature et d'art, les portes déjà poussées-reuses de nos théâtres.

Et ce n'est point blesser d'honorables scrupules que d'enlever un instant la housse sous laquelle, depuis des mois, dort le clavier du piano...

Avez-vous songé à cette autre « victime » de la guerre?

Tous les jours, avec des régularités de pendule, fidèle à des rigueurs de métronome, il passait sous ma fenêtre, méthodique et ponctuel. Un rouleau de papier à musique sous le bras, il allait initier des jeunes doctes à l'art délicat et savant des gammes. Il était le guide patient des cervelles frivoles qu'on s'ingéniait à pousser vers le mystère des hémis et des dièses. Il apportait à cette tâche rude un cœur résolu d'apôtre et des réserves infinies de patience. Il prenait la vie en « cachets » et son idéal de professeur et d'artiste s'en trouvait assez bien.

La guerre est venue. Elle a fermé le piano, puis la porte au maître.

Tous nos regrets, cher Monsieur, mais hélas ! ce n'est plus le moment.

Et les jours passent, et le chômage se prolonge, et les « cachets » économisés s'émentent et s'envolent au vent d'ère de la vie chère. Et le professeur s'inquiète, s'affoie, s'émeut, sent son cœur qui fait à tac ! tac ! quand il entend le coup de sonnette, à l'idée qu'on vient peut-être lui dire de « repasser ».

Et pourquoi, Madame la maman, ne lui diriez-vous pas de repasser, à ce brave homme de professeur ?

Il est esprit de raison et de délicatesse, foncièrement artiste, c'est-à-dire généreux et sensible. Il est capable, n'en doutez pas, de discernement, apte à choisir des œuvres françaises — qui ne froisseront pas par leur genre la gravité respectable de l'heure...

Et il est aussi assez expert dans son art,

assez sentimental et délicat dans ses attentions pour vous offrir, au jour voulu, en guise de souvenir de gratitude, la première d'une composition où il mettra toute son âme de musicien, tout son cœur de patriote, une « œuvre inédite » que nous appellerons dès maintenant, si vous le voulez bien: *Sous les lauriers de la victoire* — « fantaisie brillante pour quatre mains ».

ALBERT HERRNSCHMIDT.

LA CONFÉRENCE SOCIALISTE DE LONDRES

La conférence des délégués socialistes des pays alliés, dont nous avons annoncé la réunion à Londres, s'est tenue dimanche dernier. Les résolutions qu'ils ont votées sont avant tout des résolutions socialistes et nous ne saurions en être surpris. Ils ne pouvaient renoncer à toutes les idées qui sont politiquement leur raison d'être; la guerre ne pouvait faire que des hommes de révolution sociale devinssent les défenseurs du capital. Tout de même, l'inqualifiable agression allemande et la violation du droit leur ont indiqué le devoir patriotique. Avec leurs compatriotes des différents partis, ils accomplissent avec une abnégation et un courage au-dessus de tout éloge. Et ce qu'il importe de retenir surtout, c'est que, en cette conférence de Londres, les socialistes des pays alliés ont reconnu, à l'unanimité, que « la victoire de l'impérialisme germanique serait la défaite et l'écrasement de la liberté en Europe ».

Mais il faut prendre garde que la social-démocratie allemande s'est laissée entraîner par le mouvement pangermaniste, qu'en toute circonstance, et particulièrement en ces temps-ci, elle n'a pas manqué une seule occasion de rendre au gouvernement impérial un absolu et féal hommage, — et c'est pourquoi, « nous nous demanderons plus tard si, la nécessité première étant de vivre, il ne convient pas de mettre la sécurité nationale au-dessus de toute atteinte par l'organisation d'une solide force défensive ». L'expression est de notre confrère radical socialiste, *La Lanterne*, lequel estime, avec juste raison, qu'il importe de vivre avant de philosopher.

Et c'est pourquoi, bien que des idées conquérantes ne nous aient jamais inspirés en cette guerre que nous avons d'ailleurs subie, « il faudra même savoir si des compensations territoriales, sans être considérées comme le prix du sang, n'ont point une valeur indiscutable de sauvegarde, en tant qu'obstacle stratégique à l'invasion ».

Mais, sans vouloir discuter déjà cette question de compensations territoriales, peut-être nécessaires, on peut s'étonner du vote émis par la Conférence de Londres en ce qui concerne la question d'Alsace-Lorraine. Les congressistes désirent, disent-ils, « que dans toute l'Europe, de l'Alsace-Lorraine aux Balkans, les populations qui ont été annexées par la force reçoivent le droit de disposer librement d'elles-mêmes ».

Cette résolution inattendue concernant cette admirable portion de la France qui nous fut arrachée par la force, — résolution froissante pour les Alsaciens-Lorrains si longtemps et si durement éprouvés, — le Temps répond, et de façon péremptoire: « ... Quand cette violence au Droit et à l'Humanité fut commise, les représentants des populations d'Alsace et de Lorraine élevèrent contre le crime allemand la plus éloquente des protestations. »

Quarante-quatre ans ont passé, mais la prescription n'est pas acquise. Et maintenant, après l'œuvre de germanisation à la fois brutale et sournoise, après l'invasion supplémentaire dont nos provinces françaises ont été victimes, une consultation serait nécessaire pour rétablir dans son intégrité le droit de la France: « une et indivisible » ! Les socialistes « veulent » — c'est prodigieux — « que, dans toute l'Europe, de l'Alsace-Lorraine aux Balkans, les populations annexées par la force recouvrent le droit de disposer librement d'elles-mêmes » ! Le socialisme atteint là à des hauteurs déconcertantes. Il n'est pas une à une française — en Alsace-Lorraine comme dans le reste de la France — qui n'ait, devant un tel défi, trépassé d'indignation.

Il n'est pas impossible que cette motion votée à la conférence de Londres ne soit désavouée par un grand nombre de socialistes, — comme aussi cet autre vœu en faveur du respect de la politique économique allemande, et suivant lequel les socialistes allemands, dont on connaît l'attitude, seraient accueillis à bras ouverts, après la guerre.

Les réserves nécessaires une fois formulées, et la réelle valeur de certaines phrases conventionnelles une fois établie, ne retenons que le fond, lequel, comme dit l'autre, « vaut mieux que la chanson ».

Les socialistes des pays alliés sont résolus à faire leur devoir, tant leur devoir, sans défaillance — et à outrance, jusqu'à la victoire complète. C'est bien là l'essentiel.

TH. VALLÉE.

A propos de la Conférence de Londres

Le Groupe socialiste et le Congrès de Londres

Le groupe socialiste de la Chambre s'est réuni hier matin pour entendre le compte rendu du Congrès de Londres fait par trois de ses membres qui y avaient pris part: MM. Vaillant, Renaudel et Compiègne-Moré. Ce compte rendu a occupé la majeure partie de la séance. Les trois délégués ont insisté sur ce que la déclaration adoptée à Londres constituait la solution la meilleure en regard au but qu'on se proposait et aux difficultés qu'on voulait élever. Le but, c'était d'assurer l'unanimité des socialistes des na-

LES PROTESTATIONS SOCIALISTES

Le Temps a pu communiquer de la protestation suivante contre l'ordre du jour socialiste dimanche à Londres par la conférence socialiste des pays alliés: France, Belgique, Angleterre, Russie:

« Mais que ce ne soit pas l'heure des polémiques, nous ne pouvons, sans protester, laisser passer la singulière résolution de la conférence dite socialiste de Londres disant qu'« aussitôt après la guerre les travailleurs des différents pays industriels devront se réunir dans l'internationalité ».

L'Allemagne est un pays particulièrement industriel.

Alors les membres de la social-démocratie prussienne — insurs de femmes et d'enfants — seraient donc, après comme avant, admis à débattre éternellement avec les travailleurs des autres pays ?

Non ! Une pareille monstruosité n'aura pas lieu ! Et dès aujourd'hui nous mettons un sédi des délégués de la conférence de Londres de tenir en France, après la guerre, un Congrès international où les Sud-kom et autres espions de Guillaume assisteraient.

Il y a heureusement en France assez de socialistes pour s'opposer à un tel spectacle.

LA GUERRE COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 17 février, 15 heures.

Malgré une canonnade intense, les avions français et anglais qui ont jeté des bombes, hier, dans la région de Ghisteltes et d'Ostende ont pu rentrer indemnes dans nos lignes.

L'artillerie belge a exécuté des tirs efficaces sur des rassemblements et abris.

En Champagne, dix contre-attaques ennemies ont été repoussées, pendant la nuit.

En Argonne, activité assez grande. Nous avons, près de Fontaine-aux-Charmes, détruit un blockhaus et une certaine de mètres de tranchées.

Une attaque allemande prononcée par trois bataillons au moins, entre le Four de Paris et la cote 263 (à l'Ouest de Boureuilles), a été très violente.

Nous avons complètement repoussé les Allemands, leur infligeant de grosses pertes, et leur faisant de nombreux prisonniers.

Plus à l'Est, dans le bois de Malancourt, nous avons enlevé une centaine de mètres de tranchées.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

Paris, 23 heures.

De la mer à l'Oise, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces qui ont dispersé de nombreux rassemblements, fait sauter des caissons et détruits des trains.

Au Nord d'Arras, nous avons enlevé deux lignes de tranchées et refoulé de violentes contre-attaques. Nous avons fait des prisonniers et infligé à l'ennemi de fortes pertes. De nombreux officiers allemands ont été tués.

Dans le secteur de Reims, près de Loivre, les progrès faits dans la journée du 16 (plusieurs centaines de mètres) ont été maintenus et consolidés.

En Champagne, nous avons poursuivi nos gains.

Au Nord-Ouest de Perthes, nous

avons enlevé des positions ennemies sur un front de 800 mètres.

Toutes les contre-attaques allemandes au Nord de Mesnil-lès-Hurlus et de Beauséjour ont été repoussées. Nous avons pris un gros lance-bombe et plusieurs petits, et fait 200 prisonniers. Le combat continue.

En Argonne, nous avons progressé dans le bois de la Grurie et maintenu notre gain malgré deux violentes contre-attaques et de très chaudes actions à l'arme blanche, qui ont occasionné à l'ennemi des pertes élevées.

Une forte attaque allemande a été complètement repoussée au Four-de-Paris.

Entre l'Argonne et la Meuse, nous avons fait des progrès sur divers points.

En Alsace, nous nous sommes rendus maîtres des croupes qui dominent la ferme de Sudel et nous avons conservé tout le terrain conquis.

Nous avons ont bombardé la gare de Fribourg-en-Brigau.

Fribourg-en-Brigau, ville du grand-duché de Bade, se trouve au Nord-Est de Mulhouse et à l'Est de Colmar.

LE BLOCUS SOUS-MARIN

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Les Explications diplomatiques

L'Allemagne semble commencer à se rendre compte que ses menaces de bloquer les ports anglais avec ses sous-marins ne produiront pas l'effet qu'elle en attendait. Télégraphiquement le correspondant du *Daily News* à New York, et elle s'efforce d'arranger un peu les choses.

Chaque jour, depuis la publication du fameux avertissement aux neutres élaboré par le ministère de la marine allemand, le représentant du kaiser à Washington s'est rendu au département d'Etat pour demander instamment que l'Amérique intervienne auprès de la Grande Bretagne afin que cette dernière permette à la population civile allemande de recevoir de l'étranger des denrées alimentaires.

Le comte Bernstorff a de nouveau rendu visite à M. Bryan, mardi, et il en a profité pour lui remettre encore une note du ministère des affaires étrangères allemand réitérant la prétention allemande d'établir une zone de guerre autour des Iles Britanniques et réclamant de reconnaître que l'Allemagne navigant dans la nécessité qu'il y a pour elle de réprimer les pirates qu'elle considère abandonnés de son côté son projet d'affamer la population civile toulonnaise.

Mais le document de la Wilhelmstrasse contient certaines explications nouvelles. Il déclare notamment que l'Allemagne a appris que les navires de commerce britanniques naviguaient maintenant en groupes, dans le but évident de se protéger mutuellement et de combattre les sous-marins.

Cette tactique, déclare l'Allemagne, rend impossible à ces derniers l'observation stricte des usages établis. Ils ne sauraient, en effet, arrêter les navires marchands neutres ou anglais pour s'assurer de leurs nationalités sans risque d'être eux-mêmes canonnés et coulés par l'un des vapeurs faisant partie du groupe.

En raison de ce fait, l'ambassadeur a renouvelé la demande déjà adressée par lui aux Etats-Unis, à savoir que leur bureau de commerce évitent la zone de guerre et suivent les routes prescrites par l'Amirauté allemande.

La réponse formelle de l'Allemagne à la note américaine n'a pas encore été reçue à Washington et on ne l'attend pas avant que le kaiser ait conféré avec l'ambassadeur américain à Berlin et M. de Bismarck-Hilbergh, qui sont actuellement en route pour le quartier général allemand sur le front oriental.

Un communiqué du Maréchal French

Le bureau de la presse anglaise a décidé de publier désormais deux fois par semaine un communiqué du maréchal French.

Le premier de ces communiqués porte la date du 15 février. En voici la teneur:

« Depuis les succès que nous avons remportés près de la Bassée au commencement de la semaine, il y a eu moins d'activité dans cette région. Néanmoins, nous avons encore fait quelques progrès de ce côté, et, le 13 février, nous avons enlevé sans pertes un point important. »

« Nous avons consolidé le terrain gagné et établi par des témoignages concluants que les pertes ennemies en cet endroit ont été sérieuses. »

« Dans la région d'Ypres, l'ennemi a attaqué notre ligne le 14 février; il a d'abord réussi à s'emparer de plusieurs tranchées. Grâce à nos contre-attaques, nous avons repris le terrain perdu, et nous avons fait des prisonniers. »

« Sur le reste du front, il y a eu une certaine recrudescence du duel d'artillerie, dans lequel nous avons affirmé la supériorité de notre tir. A diverses reprises, les pièces des Allemands ont été atteintes, et les aéroplanes ennemis très endommagés. »

« En dépit du mauvais temps, nos aviateurs ont rempli leurs tâches accoutumées avec un succès remarquable. Près de la Bassée, un aviateur a découvert une colonne de munitions ennemies sur laquelle il a lancé une bombe, qui a provoqué l'explosion d'un fourgon de projectiles. »

Succès anglo-français près de La Bassée

Vendredi matin, au cours d'une attaque, les Anglais se sont emparés, près de la briguerie de Violaines de deux tranchées allemandes, qui prenaient les leurs en enfilade.

Dimanche, une attaque anglaise a été couronnée de succès.

Le village de Lorgies serait évacué par les Allemands.

Nos troupes ont emporté trois autres tranchées allemandes, près de Notre-Dame-de-Lorette.

Une attaque anglaise et française a eu lieu vers La Bassée. Nos troupes se sont emparées de deux tranchées, nos alliés, de leur côté, en ont occupé deux autres.

LE BLOCUS SOUS-MARIN

Les Etats-Unis et l'Allemagne

M. Maximilien Harden, dans le *Zukunft*, conseille avec une emphase un peu ridicule, à ne pas pousser de hauts cris si vos navires sont coulés à la suite d'une attaque de sous-marins allemands. L'Amérique veut nous couper les vivres, nous priver de matières premières, et nous voulons en user de même à son égard. Vous donc, si vous ne voulez pas tenter d'acquiescer, tenez-vous également éloignés des côtes britanniques. Vous avez été avertis de bonne heure. Ce qui doit arriver inévitablement est d'une nécessité inéluctable, cela doit être. Qu'aucune lamentation, qu'aucune menace ne parvienne aux oreilles de l'Allemagne.

A ces redondances, la presse anglaise se borne à répondre avec son bon sens et son sang-froid coutumiers.

Le Times dit:

La menace des sous-marins n'a pas en grand été la guerre et il n'est pas probable qu'elle parvienne à faire sa réclamer dans cette phase de la guerre l'Allemagne dans laquelle est prise la marine allemande. Les Allemands ont fixé jadis pour objectif comme le jour où ils commencent à se droit international qui violent les prescriptions du droit international et les principes de la guerre civile. En fait, ils ont déjà commencé à se livrer à des actes de cette nature, et de même qu'ils ne sont arrivés à réaliser, à des dates antérieures, nous sommes en mesure de presser annonces, de même nous ne nous attendons pas à ce qu'aucune modification importante se produise à partir du 18 février dans la maîtrise des mers que l'Allemagne et a rendu par la un service inappréciable à la cause des alliés. Des deux derniers grands combats navals elle a démontré son infériorité supérieure sur les navires et les marins de l'Allemagne. Elle a détruit le commerce maritime de l'Allemagne et a rendu par la un service inappréciable à la cause des alliés. Les gouvernements alliés savent très bien l'immense valeur de l'œuvre de la flotte britannique, mais les peuples alliés ne le savent pas. Qui a provoqué la fureur désespérée des Allemands aujourd'hui ? Qui les fait élever de rage ? C'est la pression silencieuse, invisible, irrésistible de la marine britannique.

Un courrier diplomatique américain

Le correspondant du *Daily Express* a télégraphié de la Haye qu'une lettre envoyée par l'agent consulaire américain au Grand-Duché de Luxembourg au Département d'Etat à Washington, sous le couvert du docteur Van Dyke, ministre américain à La Haye, qui est en même temps ministre pour le Luxembourg, a été saisie par les Allemands, malgré qu'elle fût adressée au service consulaire américain. L'autorité allemande refusa de permettre que cette lettre fût envoyée à destination.

Le gouvernement des Etats-Unis exigera des explications et des excuses pour cette grave incorrection.

Que fera le Kaiser ?

Un télégramme d'Amsterdam déclare que l'empereur d'Allemagne se trouvera à Cuxhaven aujourd'hui, le jour où le blocus maritime décrété par l'Allemagne entrera en vigueur.

L'Italie se réserve

Le correspondant du *Daily News* Rome déclare qu'il vient d'apprendre que l'Italie a refusé de se joindre à la lique projetée par les puissances neutres et dont le but est de défendre la navigation de ces puissances contre les menaces allemandes et le blocus des ports anglais.

L'Italie prend pour prétexte qu'elle est préparée à défendre sa marine marchande sans l'aide de personne et qu'elle est résolue à rester complètement maîtresse de ses actes. Le gouvernement italien a formellement notifié à l'Allemagne qu'il ne tolérerait aucun acte de guerre contre sa marine marchande, ces actes étant illégitimes puisque le blocus est illégal, sinon effectif. L'impression dominante à Rome est que la réponse de l'Allemagne sera conciliante, mais que le plus léger incident pourrait avoir les plus graves conséquences.

La Guerre en Images



Photo Petit Havre

L'AVIATEUR ANGLAIS GRAHAM WHITE

Graham White est tombé à la mer, ces jours-ci, devant Niempont en coopérant au rall des aviateurs britanniques sur Zeebrugge et Ostende. On sait qu'il a été sauvé par un navire français.

La photo ci-dessus fut prise par le *Petit Havre* l'an dernier lors du passage de Graham White dans notre ville.

UN DISCOURS INÉDIT du Kaiser

L'Éloge du Kaiser... L'Éloge du Kaiser... L'Éloge du Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser... Le Kaiser...

EN ALSACE-LORRAINE

Mystérieux Travaux sous la Cathédrale de Metz

D'après l'Éclair de l'Est, les Allemands exécutent des travaux souterrains sous la cathédrale de Metz...

Sous la belle allemande... Sous la belle allemande... Sous la belle allemande...

La Neue Zürcher Zeitung dit que plusieurs personnes ont comparé devant le Conseil de guerre de Neuf-Brisach pour avoir manifesté des sentiments français.

M. Weandig, instituteur à l'École Napoléon, près de Mulhouse, avait prétendu que les Allemands ne sont pas un peuple civilisé.

M. Grindel, fabricant de papier à Mulhouse, a été condamné à deux mois de prison pour avoir écrit que les Allemands manquaient de courage et de foi.

Deux ouvriers ont été condamnés, le premier à quatre mois de prison, pour avoir écrit : « Vive la France ! Il faut envoyer promener la Prusse et les Schwabs ».

Un avion allemand au-dessus de la Suisse... Un avion allemand au-dessus de la Suisse...

On mande de Bâle que l'enquête ouverte au sujet de l'aviateur qui, à Bâle, a été condamné à six mois de prison...

Les Allemands à Lille... Les Allemands à Lille... Les Allemands à Lille...

Un prisonnier belge qui vient de s'évader a donné sur l'activité des Allemands à Lille les renseignements suivants :

Leur principale occupation, dit-il, est de compléter les ouvrages de défense de la ville. Ils sont en train de construire des tranchées renforcées, allant de la Porte de Dunkerque à la Porte d'Arras...

Des Renforts Allemands en route vers l'Yser... Des Renforts Allemands en route vers l'Yser...

Une dépêche d'Amsterdam signale qu'une concentration de troupes allemandes a lieu à Courtrai. Ces troupes se dirigent vers l'Yser.

LE GÉNÉRAL GARIBALDI... Le général Garibaldi, accompagné de sa femme et de son fils, le capitaine Rieckhoff, est arrivé à Paris hier soir...

LE GOUVERNEMENT ITALIEN met à la retraite 26 généraux... Le Bulletin Militaire officiel italien vient de publier une vaste promotion d'officiers de l'active appartenant particulièrement à l'artillerie.

EN GRÈCE... Le ministre d'Allemagne a quitté Athènes hier pour Brindisi à bord du navire de guerre Hymus.

Le Vapeur Laertes... Le vapeur Laertes qui a échappé aux sous-marins allemands dans les circonstances que nous avons relatées, a quitté Yeu hier se rendant à Amsterdam.

LA GUERRE AÉRIENNE

Nouveau Raid aérien franco-anglais sur les bases navales allemandes

Ce n'est pas trente-quatre mais quarante-neuf avions français, coopérant avec huit avions anglais, qui ont bombardé la région de Zeebrugge-Ostende, dans le but de compléter l'œuvre entreprise.

Officiel. — Envoyés avec la mission d'attaquer des points présentant une importance capitale sur les habitations parisiennes, quatre avions français et huit avions anglais ont bombardé la région de Zeebrugge-Ostende, dans le but de compléter l'œuvre entreprise.

Des avions français ont attaqué au raid des avions allemands qui étaient vigoureusement l'accompagnés de Glinde, ce qui a empêché les avions allemands de couper la route aux avions britanniques.

D'après une dépêche de Dankeburg au Daily Mail, les avions franco-anglais ont lancé 200 bombes sur les ouvrages allemands de la côte belge.

Avions allemands au large de Dankeburg... Quatre avions allemands ont lancé quatre-vingt bombes sur des pêcheurs, dans le large de Dankeburg, puis sont rentrés dans leurs lignes.

Un avion allemand au-dessus de la Suisse... On mande de Bâle que l'enquête ouverte au sujet de l'aviateur qui, à Bâle, a été condamné à six mois de prison...

Les Allemands à Lille... Un prisonnier belge qui vient de s'évader a donné sur l'activité des Allemands à Lille les renseignements suivants :

Leur principale occupation, dit-il, est de compléter les ouvrages de défense de la ville. Ils sont en train de construire des tranchées renforcées, allant de la Porte de Dunkerque à la Porte d'Arras...

Des Renforts Allemands en route vers l'Yser... Une dépêche d'Amsterdam signale qu'une concentration de troupes allemandes a lieu à Courtrai. Ces troupes se dirigent vers l'Yser.

LE GÉNÉRAL GARIBALDI... Le général Garibaldi, accompagné de sa femme et de son fils, le capitaine Rieckhoff, est arrivé à Paris hier soir...

LE GOUVERNEMENT ITALIEN met à la retraite 26 généraux... Le Bulletin Militaire officiel italien vient de publier une vaste promotion d'officiers de l'active appartenant particulièrement à l'artillerie.

EN GRÈCE... Le ministre d'Allemagne a quitté Athènes hier pour Brindisi à bord du navire de guerre Hymus.

Le Vapeur Laertes... Le vapeur Laertes qui a échappé aux sous-marins allemands dans les circonstances que nous avons relatées, a quitté Yeu hier se rendant à Amsterdam.

Un Vapeur anglais à la côte... Le vapeur anglais Wavelet, de West-Portland, chargé de bois, allant de Penzance à Lorient, est parti, samedi soir, au large de Douai, dans des circonstances encore mystérieuses, que relate le Daily Mail.

Les Prisonniers... MM. Jules Colard, 29 ans, journalier, 30, cité Thibault, au Havre ; Eugène Lepage, 40 ans, cultivateur, 32, rue d'Anvers, de Roubaix ; et Louis Lefebvre, 35 ans, cultivateur, 10, rue de l'Épicerie, de Roubaix.

La Censure des Cartes postales illustrées... MM. les éditeurs de cartes postales sont informés que, tous comme les journaux, les cartes postales sont soumises au contrôle de la censure.

Médecins allemands en Conseil de guerre

Le Conseil de guerre a rendu hier son verdict. Dans son réquisitoire, le capitaine Montel examine avec impartialité et mesure les charges qui pèsent sur les accusés.

Les Mimos sur la Côte Anglaise... Trois survivants du vapeur anglais Nauticus qui, frappé par une mine britannique, a été coulé dans la mer du Nord le 7 février, sont arrivés en Angleterre.

Une Brève... Dans un des hôpitaux de Moscou se trouve actuellement, gravement blessé, une jeune fille âgée de vingt ans, volontaire, Anna Kravtchikow, décorée de la croix de Saint-Georges.

Chronique Locale... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Morts au Champ d'Honneur... Nous apprenons avec regret que notre compatriote le soldat Frédéric Largesse, du 165^e de ligne, est tombé glorieusement dans l'Argonne.

Appel d'Inscrits Maritimes... Le ministre de la marine communique la note suivante : Aux termes de l'article 5 de la loi du 24 décembre 1895, l'appel des inscrits maritimes de fin d'âge de moins de vingt ans ne peut avoir lieu qu'en temps de guerre et en vertu d'un décret.

Force et Santé... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Chronique Locale... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Morts au Champ d'Honneur... Nous apprenons avec regret que notre compatriote le soldat Frédéric Largesse, du 165^e de ligne, est tombé glorieusement dans l'Argonne.

Appel d'Inscrits Maritimes... Le ministre de la marine communique la note suivante : Aux termes de l'article 5 de la loi du 24 décembre 1895, l'appel des inscrits maritimes de fin d'âge de moins de vingt ans ne peut avoir lieu qu'en temps de guerre et en vertu d'un décret.

Force et Santé... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Chronique Locale... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Morts au Champ d'Honneur... Nous apprenons avec regret que notre compatriote le soldat Frédéric Largesse, du 165^e de ligne, est tombé glorieusement dans l'Argonne.

Appel d'Inscrits Maritimes... Le ministre de la marine communique la note suivante : Aux termes de l'article 5 de la loi du 24 décembre 1895, l'appel des inscrits maritimes de fin d'âge de moins de vingt ans ne peut avoir lieu qu'en temps de guerre et en vertu d'un décret.

Force et Santé... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Chronique Locale... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Morts au Champ d'Honneur... Nous apprenons avec regret que notre compatriote le soldat Frédéric Largesse, du 165^e de ligne, est tombé glorieusement dans l'Argonne.

Appel d'Inscrits Maritimes... Le ministre de la marine communique la note suivante : Aux termes de l'article 5 de la loi du 24 décembre 1895, l'appel des inscrits maritimes de fin d'âge de moins de vingt ans ne peut avoir lieu qu'en temps de guerre et en vertu d'un décret.

Récompenses pour Faits de Sauvetage

Dans la liste des récompenses accordées par le ministre de la marine, que le Journal Officiel publiait hier, nous relevons les suivants :

Jules-Albert-Raymond Vandenbroecke, capitaine au cabotage, inscrit à Dunkerque, n° 338, médaillé en argent de la classe 1^{re} pour avoir sauvé un enfant tombé dans l'avant-port de la Havre, le 26 avril 1914. Plusieurs sauvetages antérieurs.

Paul-Léon Beck, médecin, domicilié rue des Contours 1, à Bay les-Mousses (Seine), médaillé en argent de la classe 1^{re} pour avoir sauvé un enfant tombé dans l'avant-port de la Havre, le 26 avril 1914.

Jean-Marie Breton, matelot, inscrit à Morlaix, n° 5822, médaillé en bronze de la classe 1^{re} pour avoir sauvé un enfant tombé dans l'avant-port de la Havre, le 26 avril 1914.

Alfred-Louis-Raphaël Leslère, manœuvre, domicilié au Havre, 23, rue Notre-Dame, médaillé en argent de la classe 1^{re} pour avoir sauvé un enfant tombé dans l'avant-port de la Havre, le 26 avril 1914.

Henri-Fernand Boiteux, épaveur au cabotage, inscrit à Fécamp, n° 184, médaillé en argent de la classe 1^{re} pour avoir sauvé un enfant tombé dans l'avant-port de la Havre, le 26 avril 1914.

Adolphe-Polix-Pierre Carvel, aspirant pilote, inscrit à Trouville, n° 191, n° 22, médaillé en argent de la classe 1^{re} pour avoir sauvé un enfant tombé dans l'avant-port de la Havre, le 26 avril 1914.

Louis Brusq, marin, inscrit à Douarnenez, n° 2061, médaillé en bronze de la classe 1^{re} pour avoir sauvé un enfant tombé dans l'avant-port de la Havre, le 26 avril 1914.

Yves-Émile-Georges, domicilié 41, rue de la République, à Brest, médaillé en argent de la classe 1^{re} pour avoir sauvé un enfant tombé dans l'avant-port de la Havre, le 26 avril 1914.

Alfred-Marcel Lemaire, pontier, domicilié 3, rue de la République, à Brest, médaillé en argent de la classe 1^{re} pour avoir sauvé un enfant tombé dans l'avant-port de la Havre, le 26 avril 1914.

André-Georges, inscrit à Brest, n° 101, médaillé en argent de la classe 1^{re} pour avoir sauvé un enfant tombé dans l'avant-port de la Havre, le 26 avril 1914.

Force et Santé... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Chronique Locale... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Morts au Champ d'Honneur... Nous apprenons avec regret que notre compatriote le soldat Frédéric Largesse, du 165^e de ligne, est tombé glorieusement dans l'Argonne.

Appel d'Inscrits Maritimes... Le ministre de la marine communique la note suivante : Aux termes de l'article 5 de la loi du 24 décembre 1895, l'appel des inscrits maritimes de fin d'âge de moins de vingt ans ne peut avoir lieu qu'en temps de guerre et en vertu d'un décret.

Force et Santé... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Chronique Locale... Le Vin Et-Suprême est le plus énergique des reconstituants. C'est un cordon régénérateur agissant sur tous les déprimés.

Morts au Champ d'Honneur... Nous apprenons avec regret que notre compatriote le soldat Frédéric Largesse, du 165^e de ligne, est tombé glorieusement dans l'Argonne.

DRAME DE LA JALOUSIE

Dix coups de couteau... Nous relatons hier l'explosion d'un amant jaloux qui avait porté cinq coups de couteau à sa maîtresse. Ce coupable a été arrêté, ainsi qu'on le lira d'autre part.

Un nommé Gaston Perrier, âgé de 18 ans, sans domicile fixe, a voulu faire mieux. Jaloux autant que le premier, c'est dix coups de couteau qu'il a porté à sa maîtresse hier soir.

Cette femme, Louise Souff, âgée de 21 ans, demeurant rue Voltaire 51 au premier étage, avait fait la connaissance de Perrier il y a deux mois. Amant inconstant, ce dernier lui donnait ses jours ou qu'il la quittait et qui tout était fin entre eux. Se croyant libre, la belle eût à sa guise. Mais Perrier changea d'avis et revint la voir. Elle l'accueillit avec une certaine froideur.

Desirant renouer malgré tout, le fol amant se précipita hier soir à neuf heures à la porte de Louise Souff. Elle refusa de le laisser entrer et lui dit qu'elle attendait quelqu'un.

Cette réponse mit l'amant évincé en rage. Il sortit un long couteau à cran d'arrêt et frappa sans compter. Louise Souff fut atteinte deux fois au poignet droit, deux fois au coude droit, deux fois à la main gauche, à la main droite au bras gauche, à l'épaule gauche et à laèvre supérieure.

Elle était couverte de sang lorsque les voisins accoururent à ses cris et s'emparèrent du meurtrier. Une voiture fut appelée pour transporter la blessée aussitôt à l'Hospice Général. L'interne déclara que malgré l'hémorragie abondante qui s'est produite, sa vie n'est pas en danger. La blessée a la plus grave atteinte de son bras gauche, près de l'épaule. Elle a trois contusions de son poignet et de son bras gauche. Le coupable fut mis entre les mains des agents qui on était allé chercher. Il a déclaré à M. Janet, commissaire de police, qu'il avait agi dans un moment d'effacement, mais il ne parait pas regretter son acte. L'extrême de la lame du couteau dont il s'est servi s'est brisée au cours de l'agression.

Gaston Perrier qui est actuellement sans emploi a travaillé chez M. Lecroix, marchand de fromages, rue Jean-Jacques-Rousseau et chez M. Lebeaume, marchand de fromages, place des Halles-Centrales. Il fut corrigé de ces deux places. Il n'a jamais été condamné. Ses parents habitent à Lillebonne.

Frappé de cinq coups de couteau... Sous ce titre, nous avons relaté hier matin, la singulière affaire qui s'est déroulée mardi soir, rue Bazan, entre une fille surnommée Simone, âgée de 18 ans, habitant au n° 20 de cette rue, et un individu qu'elle n'avait pas voulu désigner.

Blessée et prise par M. Antoine, commissaire de police, a permis de retrouver le coupable. C'est un nommé Marcel Bredel, âgé de 17 ans, demeurant rue de Bordeaux 25, qui a été arrêté hier matin par les inspecteurs de la Sûreté Leprieux et Picbon.

Simonne Cote ne le connaissait que trop bien. C'était son doux amant. Mais un coup de tête l'avait poussé à la jalousie. Depuis longtemps, d'ailleurs, il lui avait promis parachever. Il fut arrêté par la belle n'avait pas été assez aguerrie la haine passagère de ce tendre ami.

Dans la déclaration qu'il a faite à M. Antoine, commissaire de police, Marcel Bredel a prétendu que c'était Simone Cote qui avait commencé la bataille. Elle avait, d'après lui, frappé le premier coup de couteau. Bredel a encore prétendu qu'il avait été blessé au début de la lutte. Comme preuve, il montra une large estafilade qu'il porta au bras gauche.

Le coupable a été mis à la disposition du parquet. Grave Accident de Tramway... Hier après midi, vers une heure et demie, Mlle Melandini, âgée de 14 ans, demeurant 6, rue Crillon, à Gravelle S. rue-Honoree, a été victime d'un grave accident.

Elle descendait d'un tramway en marche, rue de Paris, à l'encoignure de la place Gambetta, elle perdit l'équilibre et tomba si malheureusement qu'elle eut le pied droit cassé par une roue du car.

Conduite à la pharmacie Guineière, elle y reçut les premiers soins, puis fut transportée ensuite à l'Hospice Général. Reversée par une Motocyclette... Hier à midi dix, Mlle M... infirmière, âgée de 32 ans, traversait la place de l'Hôtel de Ville, lorsqu'un motocycliste militaire, M. Rue Wilson, de l'armée anglaise, arriva sur elle et la renversa sur le sol.

Mlle M... qui portait des contusions au bras droit et au visage reçut des soins à la pharmacie du Flon d'Or et put regagner son domicile. Reversée par une Voiture... Mardi matin, vers huit heures quarante, une femme âgée s'est trouvée renversée dans la rue Charles-Lafitte par une voiture de livraison de la maison Renault frères, épiériers, rue de Bapaume, que conduisait Charles Faucheur, âgé de 27 ans, demeurant 46, rue du Lycée.

La pauvre femme, qui portait des contusions assez graves à la jambe gauche, était sans connaissance lorsqu'on la transporta à la pharmacie Rabour. Comme son état paraît s'être amélioré, le pharmacien, après lui avoir donné les premiers soins, conseilla son transport à l'Hospice Général. Chute mortelle... Lundi soir, vers huit heures, M. Georges Martel, âgé de 44 ans, ouvrier de scierie, demeurant rue Hoëne, 12, au quatrième étage, revenait de son travail et montait l'escalier de sa maison, lorsqu'il fut pris d'un étourdissement et tomba à la renverse dans l'escahier du deuxième étage.

Lorsque sa femme, âgée d'un voisin, vint le relever, M. Martel se trouvait sans connaissance. M. le docteur Jousselin, appelé, jugea son état très grave et conseilla son transport à l'Hospice Général. Malgré tous les soins qu'il reçut dans cet établissement, M. Martel est décédé mardi matin, sans avoir repris connaissance. R était, en tombant, fracturé le crâne.

Voir en 4 page notre feuilleton LA REINE DES MONTAGNES

Bronches

C'est un grand service à rendre à tous ceux qui sont sensibles aux froids que leur indiquer avant tout le

SUPRÊME ÉMULSION

À l'huile de foie de morue pure, aux hypophosphites de chaux, de soude et à la pepsine

D'un goût agréable, d'une digestion facile, est excellent médicament possédant, tout à la fois, les propriétés de l'huile de foie de morue et celle des phosphates de chaux et de soude.

Le Litre 3 fr. 25 - Le 1/2 Litre 1 fr. 75 (sans verre)

DÉPÔT ET VENTE EN GROS Grande Pharmacie des Halles Centrales PHARMACIE PRINCIPALE

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR

Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

PRODUITS ALIMENTAIRES FÉLIX POTIN

106, Boulevard de Strasbourg, 106 - LE HAVRE

VINS DE TABLE

ROUGES. . . le litre 35 45 65. BLANCS. . . 55 65 75. VINS en bouteilles, depuis. . . 70c.

LIVRAISON A DOMICILE

Maladies de la Femme

La femme qui voudrait éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé Soury

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 le flacon.

Le Service des Chemins de Fer

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat, n'ayant pas communiqué officiellement les horaires précis des trains qu'elle met en service, nous ne donnons ces tableaux qu'à titre d'indication et avec les plus expresses réserves.

Table of train schedules from Le Havre to Rouen and Paris, including stations like Gravelle, Harfleur, and Paris.

Table of train schedules from Paris to Rouen and Le Havre, including stations like Paris, Rouen, and Le Havre.

NOTA - Les trains express ne prennent en 2e classe que les voyageurs effectuant un parcours d'au moins 100 kilomètres.

Table of train schedules for Le Havre, Montivilliers, and Rolleville.

Table of train schedules for Havre to Dieppe via Caux and Fécamp.

Table of train schedules for Havre to Dieppe via Caux and Fécamp, including various stations.

Table of train schedules for Havre to Dieppe via Caux and Fécamp, including various stations.

Administrateur-Délégué-Gérant: G. RANDOLET

ON DEMANDE des OUVRIÈRES BRODEUSES à la journée et aux pièces. Prendre adresse au bureau du journal.

ON DEMANDE Un Charretier pour Gros Camionnage. Travaux assurés. S'adresser, 30, rue Demidoff. (6631)

ON DEMANDE des OUVRIÈRES Laveuses et Repasseuses chez M. MENAGER. 16, quai de l'Île. (6631)

ON DEMANDE pour la fabrication d'ouvrages en bois OUVRIÈRES et Petites Mains. S'adresser 31, rue de Montivilliers au 1er étage. (6631)

20 ANS entièrement libéré de service militaire, au central de la guerre, de service en France, en Algérie, en Tunisie, cherche Place de Comptable de Rebut.

INGÉNIEUR BELGE au Havre, pour la construction de la gare, de service en France, en Algérie, en Tunisie, cherche Place de Comptable de Rebut.

ON DEMANDE une BONNE pour Maison meublée, couchée ou non. Prendre l'adresse au bureau du journal. (6631)

ON DEMANDE UNE BONNE sachant faire le cuisine bourgeoise, manie de bonnes références. S'adresser au bureau du journal. (6631)

ON CHERCHE un jeune homme de 16 à 17 ans, écrit bien.

A LOUER Petit Appartement meublé central - 3 pièces - confortable. Prix très modéré. Visible de 3 heures à 5 heures. S'adresser au journal. (6631)

ON DEMANDE un JEUNE HOMME de 16 à 17 ans, couronné de travail d'entrepôt. S'adresser chez M. Paul FORET ET C., rue de Phalsbourg. (6631)

ON DEMANDE Jeune Homme robuste de 15 à 16 ans, pour courses et travail de magasin. S'adresser au bureau du journal. (6631)

ON DEMANDE UN BON FORGERON connaissant le Marteau-Pilon. Prendre l'adresse au bureau du journal. (6631)

ON DEMANDE un TORRÉFACTEUR A GAZ de 30 à 35 litres. Ecrire au journal, initiales G. T. (6631)

Personne avec un enfant DEMANDE A LOUER CHAMBRE et CUISINE. Ecrire P. L. S., bureau du journal. Prix modérés. (6631)

CHAMBRE A COUCHER Noyer frisé. Comprend: Armoire (3 portes) glaces biseautées, Lit de milieu avec bon sommier, Matelas, Traversin, 2 Oreillers, Table de nuit, 2 Chaises garnies, Colonne dessus marbre. 355 fr. 8, rue Jules-Lecarne, 8 (près l'Hôtel de Ville) (6631)

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS. Prix modérés. Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine. Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés. 32, rue de la Bourse. (6631)

ENGRAIS - TOURTEAUX La Société Coopérative Agricole d'Amiens est en mesure de livrer les Superphosphates, Nitrates, Sulfates d'Ammoniaque, Tourteaux, etc. En raison des longs délais de transport, faire inscrire les ordres de suite et demander les renseignements à son Bureau, 10, boulevard Gambetta, à Amiens. M-24 (6631)

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE. 32, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse. Réparations en 3 heures et dentiers haut et bas livrés en 5 heures. Dents à 1 fr. 50. Dent de 12 fr. 50. Dentiers dep. 35 fr. Dentiers haut et bas de 140 fr. 50. et 200 fr. 50. Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque et crochets. Remplacement de l'UNION des DENTISTES. Extraction gratuite pour tous les Militaires. (6631)

La plus ancienne et seule Maison Française au Havre pour le polissage, nickelage, émaillage, dorure et argenture de tous les métaux à des prix très inférieurs. Fournisseur de la Compagnie Générale Transatlantique. E. FONTAINE, 23, rue du Docteur-Gibert. (6631)

CAMIONS 12 chevaux, tous arrière forces et pneus à l'avant, Charge, 3.500 kilos, Plusieurs petits camions Peugeot, La Baire, etc. Plusieurs Panhard p. 1.000 à 1.500 kilos. Garage, 4, rue du Havre, Sainte-Adresse. 18.21 (6631)

CAUSE de Mobilisation de suite A LOUER 2 AUTOS matériel complet. 8 et 12 chevaux, moteurs et accessoires complets. Prendre l'adresse au bureau du journal. (6631)

HOTEL DE L'AMIRAUTÉ 43, quai de Southampton. PENSION 100 fr. par MOIS Cuisine Bourgeoise renommée. (6631)

BIENS A LOUER A LOUER près l'Hôtel de Ville 1er ETAGE, 10 pièces et dép. 1.500 fr. 4e ETAGE, 7 pièces et dép. 700 fr. S'adresser pour traiter: Etude de M. POTEL, 19, rue Racine. (6631)

IMPRIMERIE du Petit Havre 35, Rue Fontanelle, 35. IMPRESSIONS Comptes, Administratifs et Industriels. AFFICHES, BROCHURES CIRCULAIRES CARTES, CATALOGUES CONNAISSANCES MEMORANDUMS TÊTES DE LETTRES FACTURES - REGISTRES ENVELOPPES, ETC. BILLETTS DE NAISSANCE et DE MARIAGE. LETTRES de DÉCÈS. Travail soigné et Exécution rapide.

Table of shipping schedules for Compagnie Normande, listing routes to Havre, Trouville, and Caen.

Table of shipping schedules for BAC A VAPEUR, listing routes to Havre and Caen.

Table of shipping schedules for NOUVELLES MARITIMES, listing routes to Havre and Newport.

Table of shipping schedules for Port du Havre, listing various routes and dates.

VENTES PUBLIQUES RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Direction Générale de l'Enregistrement des Domaines et du Timbre (Direction de Rouen) Bureau du Havre. Le 1er Mars 1916, à neuf heures, dans les Magasins des Rizeries Françaises, à Orville, le Receveur des Domaines, assisté de M. le Commissaire du service des adjudications, vendra aux enchères, 350 quintaux 45 d'issués de Riz, appartenant au ministère de la guerre.

AVIS DIVERS Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

VOYAGEUR RÉFUGIÉ cherche à représenter matériel, son usuel, son épicerie, ses articles de voyage, ses chaussures, ses vêtements, ses accessoires, etc. Ecrire PAUL, Hôtel Terminus, Le Havre. (6631)

EMPLOYÉ SÉRIeux libéré du service militaire. Est demandé par Maison de Commerce. Ecrire, avec références, A. B. 17, bureau du journal. (6631)

ON DEMANDE un Petit CLERC âgé de 16 à 17 ans, écrit bien.

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME de 16 à 17 ans, couronné de travail d'entrepôt. S'adresser chez M. Paul FORET ET C., rue de Phalsbourg. (6631)

ON DEMANDE Jeune Homme robuste de 15 à 16 ans, pour courses et travail de magasin. S'adresser au bureau du journal. (6631)

ON DEMANDE UN BON FORGERON connaissant le Marteau-Pilon. Prendre l'adresse au bureau du journal. (6631)

ON DEMANDE un TORRÉFACTEUR A GAZ de 30 à 35 litres. Ecrire au journal, initiales G. T. (6631)

Personne avec un enfant DEMANDE A LOUER CHAMBRE et CUISINE. Ecrire P. L. S., bureau du journal. Prix modérés. (6631)

Feuilleton du PETIT HAVRE 41 La Reine des Montagnes PAR Henri GERMAIN PREMIÈRE PARTIE J'ai peur qu'elle ait commis une sottise, qu'il lui soit arrivé malheur. — Un malheur? Mais avez-vous des présomptions, quelque indice de ce que vous redoutez? — Des présomptions oui, mais aucun indice. Ecoutez: vous savez, n'est-ce pas, quelle scène pénible s'est déroulée, hier, entre Geneviève et moi, en présence de votre mère? — Oui, oui, je sais cela. — Eh bien, en constatant son inexplicable disparition, nous supposons que, révoltée par mes ordres, très raisonnables pourtant, elle a voulu s'y soustraire, soit par la fuite, soit par la mort. — Oh! ce serait horrible; une si charmante jeune fille!... Car enfin elle est exquise, ma chère belle-sœur! Il faut la rechercher sans retard, s'enquérir, retrouver ses traces? — C'est mon plus cher désir, croyez-le.

Et le comte fit une courte pause, comme s'il réfléchissait à une idée nouvelle qui venait de surgir brusquement en son cerveau surexcité. — Peut-être, reprit-il bientôt, pourrais-je essayer de retrouver sa piste par le duchamp, comme l'a pensé très judicieusement votre mère. Mais il faudrait qu'une personne moins connue que moi voulût bien aller à Harfleur. Il faudrait s'y renseigner adroitement, sur ce qui a pu se passer, depuis hier, chez ces gens maudits, savoir s'il est arrivé une personne étrangère dans leur maison? — Je puis faire cela, si vous avez confiance en moi. — Oh! pleine confiance, mais je n'osais vous le demander. — Vous aviez tort, mon cher beau-père. Je vous suis tout acquis, vous le savez bien. Je serais fort heureux de contribuer, dans la mesure de mes moyens, à retrouver Mlle Geneviève, qui m'est très sympathique, je le répète. — Merci, vous me rendez un grand service: un service inappréciable. Je n'hésite plus, maintenant, à vous faire connaître ma pensée entière, et, aussi, mes desirs. — Je vous écoute avec toute mon attention. — Si, comme je le présume, Geneviève s'est enfuie pour aller se réfugier chez l'homme dont elle s'est si bêtement amourachée, il serait possible que celui-ci, par

crainte de mes recherches et de ma légitime colère, l'ait incitée à quitter Harfleur au plus vite. Il a dû penser à lui procurer un refuge plus sûr que sa maison, située trop près du château. — Ce serait, en effet, de la prudence la plus élémentaire. Auriez-vous quelques présomptions à ce sujet? — Oui. La veuve Duchamp a une sœur qui habite Rouen. C'est une vieille fille bossue, nommée Bayaux. Elle possède une petite propriété sur le boulevard Gambetta, près de la porte Guillaume-Lion. — Je connais Rouen, fit Julien Lériot, je vois fort bien d'ici le boulevard Gambetta. — Parfait. Je suppose donc que ma fille a pu être emmenée chez cette Bayaux, par celui que je considère comme son complice. — Et vous voudriez que je me rende chez cette bossue, pour m'assurer qu'elle n'abrite pas Geneviève sous son toit, n'est-ce pas? — C'est cela même. Rites-vous disposé à vous charger de cette mission délicate? — Certainement, mon cher comte... Ne suis-je pas de la famille? — C'est qu'il n'y aurait pas de temps à perdre. — Je comprends: en pareil cas, la rapidité des décisions et de leur mise à exécution est presque une garantie de succès. — Vous consentiriez à partir tout de suite?

— Pourquoi pas, puisque tel est votre avis. J'en serai quitte pour déjeuner à Rouen, voilà tout: c'est une promenade. — Merci, mon cher Julien, je vous suis reconnaissant à l'avance de tant de bonne volonté. Partez donc sans retard, j'attendrai votre retour avec quelle impatience, vous le devinez. D'ailleurs, je ne resterais pas inactif pendant votre absence; je vais ordonner d'autres recherches. Les deux hommes se séparèrent sur ces derniers mots. Trois quarts d'heure plus tard, Julien Lériot prenait à Harfleur le train à destination de Rouen, après avoir constaté que la demeure des Duchamp était déserte. Après son départ, le comte de Montlouis donna quelques ordres détaillés aux deux seuls domestiques mûrs du château: le cocher et le jardinier — puis il se dirigea lui-même vers le parc, et disparut bientôt derrière les massifs épais d'arbustes. Il explora la propriété en tous sens, parcourant les allées les plus reculées, tout en appelant à intervalles: — Geneviève!... Geneviève!... où es-tu? Près de deux heures s'écoulaient ainsi, en recherches inutiles, jusqu'à ce que la cloche annonçant le déjeuner rappela M. de Montlouis vers le château. Le jardinier et le cocher venaient d'y rentrer de leur côté. — Avons-nous du nouveau? demanda le

comte à sa femme, en pénétrant dans la salle à manger. — Rien, répliqua sèchement Mme de Montlouis. — Les domestiques n'ont rien appris? — Absolument rien. — Alors, il y a quelque chose de grave, décidément. Je commence à partager vos suppositions fâcheuses, relativement à une démarche chez des Duchamp, que le diable emporte! Je vais aller m'informer de ces gens, et même les interroger, si toutefois je les trouve. — Vous ferez bien, mon ami. C'est là que votre fille s'est rendue, je le pressens. Cependant, avant de partir, il faut déjeuner. Vous pourriez être retenu pendant une partie de la journée. — Soit! Mais alors, déjeunons vite. Je me rendrai ensuite tout droit à Harfleur. Trois quarts d'heure plus tard, M. de Montlouis se mettait en route pour Harfleur, accompagné de la femme de chambre. — Evidemment, dit-il au moment de partir Geneviève n'a pas dû sortir par la grille d'honneur. Elle a pris sans doute le chemin du parc, pour éviter d'être vue; suivons donc cette voie, nous y découvrirons peut-être quelque indice. Puis il s'engagea dans l'allée centrale, suivant exactement le chemin pris la veille par sa fille. Comme elle, il coupa le plateau par un sentier et rejoignit bientôt la route près de la ferme de Saint-Digneport. La fermière et ses domestiques furent interrogés.

Aucun d'eux n'avait aperçu Mlle de Montlouis. Une inquiétude grandissante gagnait l'esprit du comte; il semblait pressentir un malheur. Et, peu à peu la camériste en arrivait à partager cette opinion. Ils traversèrent le hameau de la Pêcheur, s'engagèrent dans un sentier qui raccourcissait le trajet et arrivèrent enfin devant la Lézarde, dans laquelle la malheureuse Geneviève devait avoir trouvé une mort affreuse. Comment allons nous traverser ce cours d'eau? demanda le comte en se tournant vers la camériste, l'air embarrassé. — En remuant un peu plus haut, Monsieur. Il doit y avoir, à peu de distance sur la gauche, un petit pont, c'est-à-dire une planche jetée en travers. J'y suis passée plusieurs fois en venant à Harfleur. Et la femme de chambre, prenant les devants guemont, elle s'arrêta laissant échapper une exclamation de surprise extrême. La planche est brisée! s'écria-t-elle, en montrant de la main les débris effondrés. — Il nous faut donc remonter jusqu'au pont de la route? — Naturellement, Monsieur. Et la camériste marcha d'un pas pressé vers la droite, suivie par le comte. (A suivre)

Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation, de la signature O. RANDOLET, apposee ci-contre.